

MESSIS QUIDEM MULTA
OPERARI AUTEM PAUCI

Bulletin Salesien

SOMMAIRE

DÉCEMBRE 1900

Texte: EXPOSITION ET CONGRÈS SALESIEN À BUENOS-AYRES pag. 229
 L'ANNÉE JUBILAIRE de l'Œuvre de Don Bosco en France 233
 Les Noces d'argent de nos Missions d'Amérique 241
 Le Représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique 235
 ECHOS DE TURIN: Un nouveau départ de Missionnaires de Don Bosco 241
 PETITE CHRONIQUE des Maisons de France: Paris 243
 NOUVELLES DIVERSES: Italie, Amérique du Sud 247
 Bibliographie: Mgr Louis Lasagna 250
 Table des matières de l'année 1900 253
 Illustrations: Paquebot. — Port de Buenos-Ayres. — Monument en souvenir de Mgr Lasagna. — Endroit de la catastrophe et cimetière de Juiz de Fora. — Jésus Rédempteur sur le Mombarone. — Notre-Dame de la Neige. — Panorama de Suso et Roccamelone. — Deux portraits de Mgr Lasagna.

SIÈGES:
 NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par La Crau (Var)
 NARBONNE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-Dame, 288. — PARIS, Rue Boyer, 28 Ménilmontant —
 DINAN, 28, Rue Bazumencel.

DA MIHI ANIMAS



D. BOSCO

CÆTERA TOLLE

ALMANACHS AGENDAS ET CALENDRIERS

POUR L'AN DE GRACE 1901

A l'approche d'une nouvelle année « Les Librairies salésiennes » se font un devoir d'offrir, comme par le passé, à tous leurs clients leurs vifs remerciements, pour le concours précieux qu'ils leur ont apporté au cours de cette année dans la diffusion de la **Bonne Presse**, qui est bien un des buts principaux de la Société salésienne. C'est en nous donnant la préférence pour leurs achats qu'ils sont venus en aide à nos Œuvres, que la divine Providence soutient par les amis de notre vénéré Fondateur, Don Bosco.

Pour ces deux raisons, nous les prions d'agréer l'expression de notre vive gratitude.

Encouragés par ce bienveillant et puissant appui, qu'ils nous ont toujours donné, nous nous permettons de solliciter à nouveau leur concours spécial pour la diffusion des **Calendriers et almanachs** pour l'année 1901.

Conçus dans un esprit vrai d'apostolat chrétien, ces **Calendriers et Almanachs** opèrent d'une façon constante un bien très grand dans tous les milieux où ils pénètrent. Les pensées ou maximes qu'ils mettent chaque jour sous les yeux du lecteur, souvent même d'une famille entière, laissent une profonde impression et éveillent de salutaires pensées. Et ces prédicateurs d'un genre tout nouveau n'ont rien d'ennuyeux: ils savent, au contraire, toujours se présenter sous des dehors aimables et attrayants, et faire le bien avec une bonne grâce charmante, un heureux à propos, et d'une façon très spirituelle.

Les conditions exceptionnellement avantageuses auxquelles ils sont livrés les mettent à la portée de toutes les bourses, et même des plus modestes.

Vous pouvez juger par l'aperçu ci-dessous si nous sommes à la hauteur de notre tâche, et si les prix sont réellement modiques.

ALMANACHS pour 1901

Série à 0,50, franco 0,75 (Format in-4°).

- Almanach Salésien (Don Bosco).
- » de Don Bosco.
- » du Sacré-Cœur.
- » Catholique de Franco.
- » de la Jeunesse (6^e année).
- » des Familles Chrétiennes (Suisse).
- » de la Jeune fille Chrétienne.
- » des Missions.
- » du Pèlerin (Vers le 10 Décembre).
- » Illustré des Familles (Lille).

Série à 0,50; franco 0,65 (Format in-18).

- Almanach des Enfants de la 1.^{re} Communion.
- » des Chaumières.
- » de l'Ouvrier.

Série à 0,30; franco 0,50 (Format petit in-4°).

- Almanach de la Sainte Famille.

Almanach des Enfants de Marie.

(Format in-18)

- Almanach illustré des Enfants.
- » du Coin du Feu.

Série à 0,25; franco 0,40 (Format petit in-4°).

- Almanach pour Tous.
- » du Rosaire.
- » de la Croix Rouge.
- » du Nouveau Siècle (Nouveauté).
- » de S. Antoine de Padoue.

Série à 0,20; franco 0,30 (Format in-18).

- Almanach de la Propagation de la Foi.
- » de l'Atelier.
- » du Soldat.
- » du Laboureur.

Almanach populaire des Enfants 0,15; franco 0,25.

Almanach populaire » 0,10; franco 0,15.

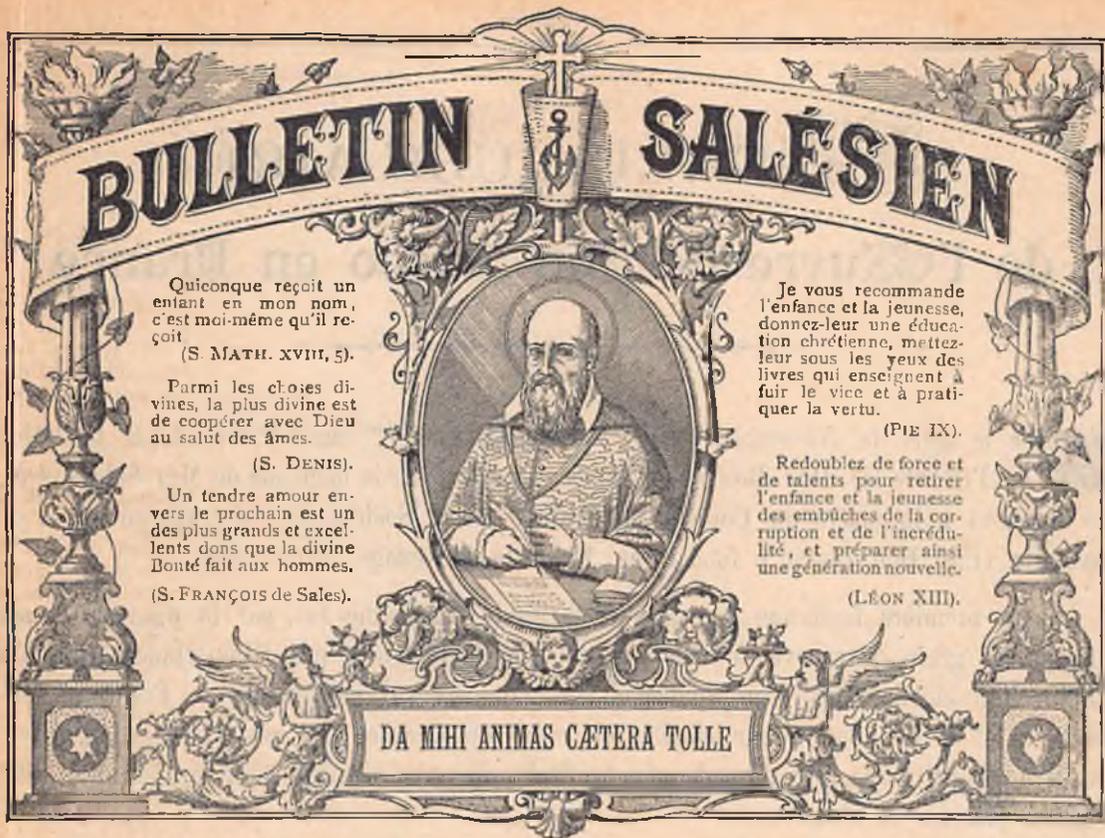
Almanach Hachette, petite encyclopédie de la vie pratique, prix net 1,35; franco 1,95.

L'Almanach Catholique de Franco, in 4° paraît en trois éditions.

1^o Ordinaire, 0,50; franco 0,80.

2^o Demi-luxe, 8 chromos et encadrement rouge, 3,00; franco 3,85.

3^o Grand-luxe, 11 chromos, 5,00; franco 6,00.



Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XXII^e ANNÉE — N^o 12

Paraît une fois par mois.

DÉCEMBRE 1900

Exposition et Congrès salésiens à Buenos-Ayres

Pour fêter solennellement le 25^e anniversaire de l'arrivée des Missionnaires salésiens dans la République argentine, on a pensé à faire dans cette ville une Exposition des travaux salésiens, suivie d'un Congrès de Coopérateurs, l'un et l'autre approuvés et bénis par Notre Saint-Père le pape Léon XIII.

La cause du pauvre peuple, comme celle de l'Indien sauvage, sont dignes d'études et de remède. Pour cette raison nous applaudissons à l'idée de cette exposition et de ce congrès, dans l'espoir que les catholiques y donneront un généreux et enthousiaste appui.

Nous croyons que les Sessions commenceront dans la seconde quinzaine de novembre, et elles seront présidées par le R. Don Albéra, directeur spirituel de notre pieuse Société et représentant de notre Supérieur général, Don Rua, dont l'absence privera ses nombreux admirateurs de pouvoir lui donner des marques personnelles de leur loyal et sincère attachement, comme ils l'espéraient d'abord.

Nous nous réjouissons donc de la prochaine réalisation d'une idée, qui a eu son origine en 1895, à Bologne, au brillant congrès de nos Coopérateurs salésiens d'Italie.

ANNÉE JUBILAIRE

de l'Œuvre de Don Bosco en France

Avec le mois de Novembre 1900, s'accomplit le 25^m anniversaire de la fondation de l'Œuvre de Don Bosco en France. En effet, sur la demande de Mgr Sola, évêque de Nice, et à la prière du Conseil particulier de la Société de Saint-Vincent de Paul de cette ville, Don Bosco y fonda en 1875 le Patronage Saint-Pierre.

Cette première fondation française de l'Œuvre salésienne fut, par la pauvreté de son origine, le grain de sénevé de l'Évangile. Elle prit peu à peu l'importance qu'elle a aujourd'hui et elle étendit si rapidement ses rameaux sur cette terre de France si hospitalière et si généreuse pour les Œuvres catholiques, qu'en 25 ans d'existence l'Œuvre de Don Bosco y compte plus de vingt Établissements, ouverts aux orphelins et aux enfants pauvres et abandonnés.

Il faut reconnaître et admirer dans cette fécondité de l'Œuvre salésienne, la bonté de Dieu et l'action de sa Providence. A Lui, doivent aller nos louanges et, aux généreux Coopérateurs qui ont bien voulu se faire ses instruments de charité pour le salut de la jeunesse, nos sincères remerciements.

Il est de notre devoir de ne pas laisser passer cet anniversaire sans adresser à Dieu de ferventes actions de grâces pour toutes les faveurs dont il nous a comblés durant ces vingt-cinq ans. Mais, comme des raisons spéciales nous empêchent de fêter en novembre avec tout l'éclat qu'elle réclame cette année jubilaire; nous en renvoyons la solennité à la première semaine de Février 1901. Nous invitons donc, dès maintenant, nos chers Coopérateurs à s'unir à nous pour remercier Dieu et lui demander de nous continuer sa protection, en attendant qu'ils puissent prendre part avec nous, aux fêtes que le Patronage Saint-Pierre de Nice, se propose d'organiser à cette époque.

AVIS

Le BULLETIN est envoyé *gratuitement* à tous les Coopérateurs salésiens. Mais pour être vraiment Coopérateur, il est nécessaire d'aider, de quelque façon que ce soit, les Œuvres salésiennes. C'est une des conditions requises pour gagner les nombreuses Indulgences concédées à cette Association.

On peut demander le diplôme et le règlement à toute Maison salésienne, où l'on peut faire inscrire les nouveaux Coopérateurs.

Les Noces d'argent

DE NOS MISSIONS D'AMÉRIQUE

1875 — Novembre — 1900

DANS ces fêtes jubilaires de nos Missions, nous sentons comme un puissant besoin d'exprimer à haute voix notre joie et notre reconnaissance, afin que tous les membres de la Famille salésienne puissent y prendre part.

Que le souvenir des combats soutenus, des douleurs supportées et des victoires remportées en vingt-cinq ans, pour le rachat moral et le relèvement matériel des malheureux habitants des Pampas de la Patagonie, retrempe les forces des Missionnaires et de leurs Coopérateurs. Qu'il suscite dans les cœurs généreux une nouvelle vigueur et un encouragement pour supporter le travail et les luttes que l'avenir tient en réserve.

Il y a donc actuellement vingt-cinq ans, que notre vénéré Père et Fondateur Don Bosco, embrasé du zèle du salut des âmes, envoyait ses fils dans la République Argentine, pour commencer, armés de la seule croix, cette croisade pacifique de la religion et de la civilisation. Il s'agissait de s'arracher aux douceurs de la famille, de quitter sa patrie et ses plus légitimes affections, pour aller dans des terres inhospitalières affronter la faim, la pauvreté, toutes sortes de maux et peut-être la mort. L'unique idéal était de sauver l'âme de quelque inconnu, d'arracher à la corruption naturelle et aux griffes du démon

quelque pauvre sauvage perdu dans les forêts vierges. Malgré tout cela, Don Bosco trouva plus qu'il n'en voulait, de cœurs vaillants, prêts à s'engager dans la glorieuse milice de l'Apostolat.

A ce premier groupe de Missionnaires salésiens, partis sous la conduite de Don Cagliero, sacré depuis évêque, sont venues s'ajouter jusqu'à ce jour trente-cinq autres expéditions, composées tantôt de 20, tantôt de 50, de 80, de 100 et même de 130 Salésiens ou Filles de Marie Auxiliatrice. A l'heure actuelle, ils se sont répandus dans la République Argentine, le Brésil, l'Uruguay, le Paraguay, le Chili, le Pérou, la Bolivie, l'Équateur, la Colombie, le Vénézuéla, San Salvador, le Mexique, les États-Unis, mais plus spécialement au milieu des Indiens de la Terre de Feu, des Iles Malouines, du Matto Grosso et de l'Azuay.

Dans la seule République Argentine, en cet espace de temps, ils ont ouvert trente-cinq Maisons pour l'éducation du peuple. Mais parlons seulement des Missions salésiennes de la Patagonie et des rives du détroit de Magellan, et pour cela servons-nous des statistiques publiées par notre Confrère Don Lino Carbajal, dans son magnifique ouvrage sur la Patagonie (1).

(1) La Patagonia. — Studi generali. — Première série: Histoire, Topographie, Ethnographie. 1 beau vol. de XXIV-455 pag. 5 frs. — Deuxième série: Climat, Faune, Flore, Géologie, 1 vol. XII-674

En ces vingt-cinq ans, les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice ont étendu leur action évangélique :

1° Dans le Vicariat apostolique de la Patagonie septentrionale et centrale, confié à Mgr Cagliero, sur une superficie de 729,339 kilomètres carrés, comprenant 106,014 habitants et environ 5000 indigènes; ils ont fondé 13 paroisses, érigé 23 chapelles et 66 résidences; ils ont ouvert 14 écoles et orphelinats pour les garçons, et 10 pour les filles, où sont élevés chaque année en moyenne 1878 enfants des deux sexes: le tout avec un personnel de 35 prêtres, 9 clercs, 32 catéchistes et 78 sœurs.

2° Dans la Préfecture apostolique de la Patagonie méridionale et de la Terre de Feu, confiée à Mgr Fagnano, sur une superficie de 507,049 kilomètres carrés, comprenant 14,637 habitants et 4300 indigènes, ils ont fondé 3 paroisses, érigé 11 Chapelles et 28 résidences; ils ont ouvert 3 écoles pour les garçons et 4 pour les filles, où actuellement sont élevés environ 600 enfants, et cela avec 15 prêtres, 5 clercs, 36 catéchistes et 37 sœurs.

En somme, il y a donc dans ces contrées 251 religieux et religieuses, mais c'est bien peu pour une superficie de 1,236,388 kilomètres carrés avec 130,000 habitants, qui forment le total des Missions salésiennes de la Patagonie, de la Pampa et de la Terre de Feu. Les prêtres ne sont qu'au nombre de 50, et ils doivent parcourir une région égale en superficie à celle de la France, l'Italie et l'Espagne réunies. Tout prêtre étendrait donc son rayon d'action spirituelle sur 24,728 kilomètres carrés. Il est vrai que la population en est peu dense, mais elle se trouve répandue sur toute cette immense

surface. Seul un évêque comme Mgr Cagliero, infatigable voyageur, peut raconter à ses fils spirituels qu'il a visité toutes ces contrées, au moins celles où s'étend l'influence des Maisons salésiennes, à travers fleuves et montagnes, forêts et déserts, par terre et par mer.

Les Indiens baptisés, durant ces vingt-cinq ans, peuvent se compter de 25 à 30,000. En outre du gouvernement spirituel de 16 paroisses, de 34 Chapelles et de 94 résidences temporaires, les prêtres salésiens se donnent activement à l'enseignement dans les 17 internats qui comprennent 1500 garçons, en même temps qu'ils surveillent les 12 écoles de sœurs avec leurs 1300 petites filles.

* * *

Mais si nos Missionnaires s'étaient contentés seulement d'une action morale et intellectuelle, sans en assurer la vitalité par des constructions fournissant vêtement et travail, leur œuvre serait restée incomplète, car elle n'aurait pas donné l'exemple matériel du travail, appliqué aux différentes circonstances de la vie, aux temps et aux lieux. Rendre en peu de temps ce travail productif, c'était enseigner le secret des forces unies et dirigées avec persévérance et intelligence. Choisir les sites les meilleurs, et là, diviser l'activité physique pour ne pas embrouiller le travail et commettre des erreurs, c'était appeler l'attention sur la nécessité de savoir employer une habileté intelligente et des connaissances sûres, c'était prouver les avantages de savoir réunir et combiner les facteurs d'une heureuse production sans grandes dépenses.

C'est ce que firent nos Missionnaires avec leurs propres bras, sous des formes variées et dans des professions diverses. En d'autres termes, pour construire, il fallait architectes, maçons, menuisiers, peintres, serruriers; pour les Colonies agricoles, agronomes, vigneron, laboureurs, garçons de ferme et bergers; pour

les Écoles professionnelles, cordonniers, tailleurs, ébénistes, sculpteurs, mécaniciens, et autres. Eh bien! de tous ces métiers et professions diverses, les chefs étaient salésiens, excepté les architectes et les maçons. Les constructions ainsi faites par les Salésiens s'élèvent à cinquante-six : hospices, églises, chapelles, ateliers, résidences, fermes, asiles, écoles et maisons d'indigènes. Pour réaliser toutes ces entreprises, ils ont dû, en dehors de leur propre travail, dépenser jusqu'en 1897, plus de 1,969,000 écus argentins qu'ils se sont procurés avec le concours des Coopérateurs salésiens, et les secours des sociétés de bienfaisance ou des gouvernements des deux Républiques, Argentine et Chili. Et si, à cette somme on ajoute les frais d'entretien, de vestiaire, de voyage et de transport, qui s'élèvent chaque année à 200,000 écus, on arrive à un total de 2,169,000 écus argentins.

Ces chiffres sont la plus noble expression d'une charité active et employée au progrès d'un peuple, de cette charité héroïque qui se trouve seulement dans l'Église catholique et sacrifie avec bonheur ses biens et sa vie pour le service du prochain. Tout cela cependant ne donne qu'une pâle idée de l'œuvre accomplie en 25 ans par nos Missionnaires de la Patagonie et de la Terre de Feu. Nous pourrions en dire autant, toutes proportions gardées, des autres Missions dans les différentes Républiques de l'Amérique du Sud.

N'avons-nous pas raison de nous réjouir saintement de ces fêtes jubilaires, et de faire participer à notre joie tous ceux qui ont coopéré soit par leurs conseils, soit par leurs œuvres, soit par leurs prières à l'établissement ou à l'accroissement de ces Missions ?

Ces fêtes ne nous offrent-elles pas une occasion propice pour inviter tous nos amis à admirer, personnifiée dans nos

Confrères missionnaires, la merveilleuse fécondité de l'Apostolat catholique, et à célébrer ces pionniers de la foi et de la civilisation ?

Constance invincible, fermeté solide, profonde humilité, pureté exemplaire, patience inaltérable, détachement parfait de tout, abnégation de soi-même, résignation sans bornes à la volonté de Dieu, tendre amour de la croix et des douleurs, haine implacable pour tous les plaisirs défendus de la chair et du monde, simplicité ingénue, ardeur de jeune homme, expérience d'homme mûr, mansuétude angélique, caractère toujours égal, foi solide, espérance sans ombre de défaillance, charité sans limites et avec elle cœur d'or et vaste comme le monde, amour de Dieu par-dessus toutes choses, avec une âme de feu, dont la flamme se répand sur toute la terre et s'élève jusqu'au ciel, tels sont, écrit Mgr Retord, les éléments constitutifs du Missionnaire catholique. Et nous, nous ajoutons, que ce sont là aussi les éléments avec lesquels nos Confrères d'Amérique s'en vont transformer en pays civilisés la Patagonie et la Terre de Feu, non moins que les forêts vierges du Brésil, de l'Équateur et du Vénézuéla.

Le Missionnaire catholique ! Qui peut rendre sa beauté plus céleste qu'humaine ? Qui redira son héroïsme et la grandeur de son esprit ? A lui, notre salut, à lui, notre admiration et notre reconnaissance dans ces fêtes jubilaires des Missions salésiennes, parce qu'il est l'incarnation du plus beau des idéals : la conquête du monde à Jésus Rédempteur ! Lui, le Missionnaire, il a écouté la voix de Dieu qui l'appelait à l'Apostolat, il a entendu le cri lamentable de tant de malheureux qui marchent encore dans les ténèbres de l'erreur et les ombres de la mort, et cela lui suffit pour mépriser les tourments, les privations et la mort même. Armé seulement de la croix, l'évangile à la

main, il surmonte tout pour suivre les nobles élans de son cœur.

A lui, héros de tous les temps, nos applaudissements dans les noces d'argent de nos Missions! Il quitte les joies de la famille, sa patrie au doux climat, amie des sciences, des lettres et des arts, civilisée par de sages coutumes, pourvue de tous les agréments de la vie, et il s'en va, le plus souvent sans ressources d'aucune sorte, dans des pays où le froid est insupportable, la chaleur accablante, où ne règne que l'ignorance et la brutalité, où il n'y a ni raison, ni lois, ni hospitalité, ni amitié, surtout pour les étrangers.

A lui, intrépide porte-étendard de la foi et de la civilisation au milieu des sauvages, notre admiration sincère en ce premier jubilé de nos Missions! Pacifique conquérant, il traverse les mers orageuses, parcourt d'affreuses forêts, passe des fleuves rapides, marche à la conquête des âmes sans autre trésor que sa pauvreté, sans autre science que celle de Jésus crucifié, sans verser, s'il le faut, d'autre sang que le sien.

A lui, chevalier de paix et de fraternité, notre éternelle reconnaissance, dans ces fêtes qui réjouissent nos Missions! Il prêche cette paix et cette fraternité à des tribus guerrières et toujours prêtes à répandre le sang, il sème au milieu de peuplades nomades, vivant de chasse et de rapine, les bienfaits salutaires de la vie sociale et laborieuse. A sa parole, qui exalte la douceur du joug du Christ, les plaines désertes se changent par enchantement en champs fertiles, les forêts inaccessibles disparaissent pour faire place à de riantes prairies, à des plantations fructueuses.

Partout où il porte ses pas, à l'esclavage succède la sainte égalité: les enfants ne sont plus le jouet de la cruauté paternelle, mais l'objet des soins les plus affectueux; la femme est réhabilitée et replacé au poste d'honneur qui lui convient; la famille redevient le sanctuaire

des plus pures et plus saintes affections. Là où il s'établit, surgissent aussitôt villages et bourgs chrétiens, les églises se multiplient, les orphelinats, les écoles, les hôpitaux s'élèvent, la foi et la civilisation, sœurs inséparables, se réjouissent chaque jour de nouvelles conquêtes.

A lui donc, qui ne meurt ni ne change, à lui, qui a la vertu de l'immortalité, à lui nos applaudissements, notre admiration et notre reconnaissance en cette heureuse circonstance de fêtes jubilaires qui viennent réjouir les ouvriers évangéliques de la onzième heure et leurs Coopérateurs.

* * *

Et maintenant, au milieu de notre joie, que notre voix s'élève dans un cri d'affection et parvienne jusqu'au Souverain Pontife de qui nos Missionnaires ont reçu l'ordre d'évangéliser les peuples. Au Pape, chef, maître, père et roi des Missionnaires: au Pape, cœur de notre cœur, notre suprême pensée et notre dernière affection; au Pape, tout l'amour, toute la piété, tout le bien et les sacrifices des Missionnaires et de leurs Coopérateurs.

Et par le Pape, notre reconnaissance s'étend à tous les Pasteurs des diocèses dont sont sortis nos Missionnaires et où sont établies nos Missions. A tous, nous adressons notre inaltérable hommage et notre filiale affection, pour qu'ils dirigent, conseillent, défendent, aident nos Missionnaires et cherchent à répandre dans leurs cœurs tout le zèle apostolique de leur âme.

Enfin à nos amis, à nos bienfaiteurs et à nos bienfaitrices, à tous ceux qui ont soutenu nos Missions dans le chemin parcouru, la gratitude la plus vive et la plus durable, avec la prière de vouloir bien nous continuer toujours les secours fournis jusqu'ici. Les noces d'argent des Missions salésiennes doivent marquer pour tous une nouvelle période de travail et de charité, période qui sera féconde en fruits plus abondants pour la diffusion du règne de Jésus-Christ dans les âmes

LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DON BOSCO

en Amérique

Nos confrères d'Amérique avaient le très vif désir de voir le Successeur de Don Bosco, notre vénéré Supérieur général, Don Rua, assister et présider aux fêtes commémoratives du 25^e anniversaire de l'établissement de nos Missions. Pour réaliser ce désir, ils essayèrent d'obtenir du Saint-Père, un ordre, ou au moins une exhortation à Don Rua de se rendre en Amérique. Dans ce but, dès la fin du mois de mars, ils adressèrent au Souverain Pontife une respectueuse supplique dans laquelle ils lui exposaient leur désir.

Léon XIII, dans une très belle lettre que le cardinal Rampolla adressa à notre Recteur Majeur, bénit de tout son cœur notre Congrégation et spécialement les Missionnaires, mais il ne jugea pas à propos de condescendre à la susdite supplique. Cependant Don Rua, en communiquant cette réponse à Mgr Cagliero, lui promit d'être présent en esprit à ces fêtes et de s'y faire représenter par Don Albéra, Directeur spirituel de la Congrégation. Celui-ci, comme nous l'avons annoncé le mois dernier, vient de se rendre en Amérique, et nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui la relation de son voyage écrite par son secrétaire.

Montevideo, 9 septembre 1900.

BIEN CHER AMI,

VOILÀ déjà deux jours que Don Albéra et moi, nous nous trouvons sur le sol américain, je ne veux donc pas tarder plus longtemps d'accomplir ma promesse, en vous donnant des nouvelles de notre voyage.

Départ de l'Oratoire — Serai-je plus fort? — En chemin de fer — Sur le *Perseo* — La police du port — Des-

cription du bateau — Qui n'est pas passager, à terre! — En route — Messe avec privilège — A Barcelone — Le premier chapitre inspectorial d'Espagne.

Lorsque quelques jours avant mon départ, j'avais accompagné à la gare Don Albéra qui se rendait en Espagne, et que je le vis verser des larmes en quittant l'Oratoire, je sentis comme un frémissement parcourir tous mes membres, et en moi même je me dis: je serai plus fort et je vaincrai mon émotion. De fait, en me faisant violence, je résistai tant que j'eus la compagnie de mon frère. Mais, quand à Trofarello, je me séparai de lui, et que je ne vis plus le mouchoir qu'il agitait en signe d'adieu, alors aussi je pleurai: mon cœur n'en pouvait plus et avait besoin de se soulager. Et comment ne pas pleurer, en quittant une maison si aimée, des supérieurs si bons et des confrères aussi aimables? Je me remis promptement de ce moment de faiblesse et à la pensée que je ne m'éloignais que par pure obéissance et que je reviendrais bientôt dans mon cher Oratoire, je repris tranquillement la récitation de mon Bréviaire.

Me voici à Gênes. C'est le jour de l'Assomption; à une heure, je suis sur le paquebot, le *Perseo*. Je mets en place mon petit bagage et je remonte sur le pont, pendant que continue l'embarquement des émigrants. Dans un bureau *ad hoc*, se trouve un inspecteur de la police, avec deux ou trois employés, chargés de vérifier les papiers et les passeports. Il fait son devoir, mais comme il faut, et j'ai pu me convaincre par moi-même, qu'on exagère quelquefois en parlant de la police du port. Pendant quelque temps, j'observe les passagers qui montent à bord, au moyen de la passerelle attachée aux flancs du navire. Cela fait de la peine de voir ces pauvres gens, misérables, avec deux ou trois enfants autour d'eux ou portés dans leurs bras, s'en aller tristement dans la troisième

classe de ce grand bâtiment. Pauvres malheureux ! Ils s'en vont peut-être trouver une misère plus grande que celle qu'ils laissent.

Pour me distraire de cette pensée, j'ouvre l'Phoraire de la Navigation Générale Italienne, et j'étudie sur le plan notre vapeur. Voici les principaux chiffres que j'ai pu trouver, aidé du maître de chambre qui est à mes côtés et d'un ex-chef mécanicien, qui fait maintenant en association le commerce de charbon à Buenos-Ayres et accomplit pour la quarantième fois cette traversée.

Le *Perseo*, un des bateaux les plus récents et les mieux faits de la Compagnie, a été construit dans une ville d'Angleterre, dont je ne me rappelle plus le nom, et lancé en 1883. La machine, de la force de 6000 chevaux a été faite à Saint-Pierre d'Arena dans les ateliers Ansaldo frères. Elle a 4 chaudières avec 6 fourneaux chacune, et ces 24 bouches consomment par jour au moins 83 tonnes de charbon; 60 ouvriers sont uniquement occupés à la machine, ils ne travaillent que quatre heures, mais leur vie est vraiment un continuél supplice. La chaleur dépasse 40 degrés et arrive souvent à cinquante; ils boivent beaucoup et leur santé est promptement ruinée: cependant ils sont bien payés. Le *Perseo* a 120 mètres de long, 12 de large et 10 de profondeur; il jauge 4200 tonneaux et actuellement, comme il n'est pas complètement chargé, il a environ 6 mètres de flottaison.

Il y avait près de trois heures que je me trouvais à bord, quand, d'un bout à l'autre du bateau, j'entends crier: Qui n'est pas passager, à terre ! Quelles scènes alors ! Je remercie le Seigneur d'être seul et de n'avoir pas d'adieux à faire, car je ne sais pas si j'aurais pu me montrer assez ferme.... Il est trois heures et demie, la passerelle est enlevée, la sirène se fait entendre, et le bâtiment commence à se mouvoir. Le port est couvert de monde; pendant une demi-heure, on voit s'agiter des centaines de mouchoirs; beaucoup de gens, en barques, se tiennent aux côtés du paquebot et continuent à parler avec les leurs jusqu'à ce que le bateau, augmentant de vitesse, les laisse loin derrière lui. Finalement Gênes la superbe disparaît à nos regards et je me retire dans ma cabine qui sera ma seule habitation pendant vingt jours.

La première nuit, j'ai dormi on ne peut mieux, grâce à la tranquillité de la mer et à

la fatigue causée par trois nuits de veille forcée. Le lendemain, à sept heures, dans un petit salon voisin de celui des premières, je célébrai la sainte messe, assisté d'un jeune clerc. J'étais seul prêtre à bord, et la mer me paraissant belle, j'ai cru pouvoir profiter du privilège qui permet de célébrer sans l'assistance d'un autre prêtre, lorsque la mer est bonne.

A onze heures, nous entrons dans le remuant golfe du Lion et nous le traversons tranquillement, avec mer toujours calme. A cinq heures du soir, nous sommes à Barcelone. Don Gal-



Un des paquebots de la Navigation Générale Italienne.
(Gravure extraite de la Vie de Mgr Lasagna.)

biati, Don Schiralli et Don Calasanz m'attendaient dans une barque. Je descends aussitôt et nous prenons immédiatement le train pour Sarria où à six heures et demie, je pus de nouveau baiser la main de Don Albéra.

C'était pour présider le premier Chapitre inspectorial d'Espagne que Don Albéra m'avait devancé. Ce chapitre a réellement bien réussi. Don Albéra a été pleinement satisfait du zèle, de l'entrain et de l'esprit vraiment salésien qui régnait dans cette assemblée d'environ quarante prêtres. Un de mes compagnons de classe, actuellement Directeur dans cette Inspection, me disait qu'une bonne partie de l'heureuse issue de cette première réunion des Directeurs espagnols est due à la présence de Don Albéra qui, non seulement a su la diriger, mais y a apporté le tribut de sa grande expérience et de sa prudence. Aussi tous remercient Don Rua d'avoir eu la bonne

inspiration de l'envoyer présider cette assemblée.

De nouveau en mer — Offre de la meilleure cabine — Le capitaine — Son amabilité exquise — Sympathie générale — Le passage de la ligne — A Saint-Vincent — Le coucher du soleil — L'île Fernando et quelques autres.

A dix heures du soir, Don Albéra, après avoir pris congé de tous les Confrères, quitte Sarria et, en compagnie de Don Rinaldi et de Don Oberti, nous nous rendons en voiture au port de Barcelone, où Don Rota avait déjà retenu une barque. A onze heures et demie nous étions à bord, et Don Rinaldi, après nous avoir embrassés, se hâte de retourner à terre. Le lendemain, après la célébration de la sainte messe, le maître de chambre vint offrir à Don Albéra une cabine qui est ordinairement occupée par trois personnes. C'est une chambre presque aussi grande que la mienne à l'Oratoire; il s'y trouvait un vrai lit et non une simple couchette, un canapé et un bureau. C'est la meilleure qu'il y ait sur le paquebot, et beaucoup nous demandaient combien nous l'avions payée. Nous allons aussitôt rendre visite au Commandant pour le remercier. Il se nomme Montano et, depuis peu promu à ce grade, c'est la première fois qu'il commande le *Perseo*, où il était longtemps resté en qualité de premier lieutenant.

Nous sommes reçus avec grande amabilité, et comme Don Albéra connaît beaucoup de parents du capitaine et quelques familles nobles de Gênes, la conversation devient vite agréable. Le Commandant se montre très enthousiaste de Mgr l'archevêque de Gênes, et il raconte avec tant d'intérêt tout le bien que fait Mgr Reggio avec son esprit de conciliation, qu'on ne peut faire moins que de le croire. Et nous causâmes ainsi pendant près de trois quarts d'heure. En nous reconduisant, le Capitaine pria Don Albéra de vouloir bien lui dire, quand l'occasion s'en présenterait, si quelque chose ne lui plaisait pas dans le service ou dans les mets, et qu'il se ferait un véritable plaisir de le contenter. Chaque jour, dans la suite, il venait nous trouver et s'entretenait volontiers avec nous, et quand il me trouvait seul, il me suggérait toujours quelque moyen pour que notre cher Supérieur se trouvât le mieux possible.

Au commencement, nous craignons de nous trouver assez mal au milieu des passagers; mais, grâce à Dieu, tous ont pour Don Albéra les plus cordials égards; ils sont pleins d'attentions pour lui et, non seulement nous n'entendons pas la moindre parole inconvenante, mais beaucoup s'approchent de lui et se disent heureux de faire sa connaissance. Deux messieurs de Cordova lui ont fait promettre qu'en allant à Mendoza, il s'arrêterait chez eux; et une dame, qui a vu Léon XIII, m'affirme que mon Supérieur ressemble beaucoup au Pape.

Don Albéra attribue tout cela aux nombreuses prières qui se font pour lui dans toutes nos Maisons. Certainement toutes ces attentions ont grandement contribué à notre heureux voyage. Aussi écrirons-nous à la Direction de la Navigation Générale Italienne pour lui témoigner notre satisfaction de la manière dont nous avons été traités à bord. Et le dimanche! Avec quel zèle, le commandant faisait préparer l'autel sur le pont. Il mettait dehors les meilleurs tapis, et le travail de préparation, fait par quatre ou cinq hommes, durait bien une demi-heure. Presque tous les passagers prenaient part avec respect à la cérémonie. Don Albéra lui-même dirigeait la récitation du chapelet et des litanies, pendant que je célébrais la sainte messe. Grâce en soient rendues à Notre-Dame Auxiliatrice!

Je me dispense de vous décrire les différents points où nous avons touché durant ces 19 jours. D'autres l'ont fait avant moi, dans des relations publiées déjà dans le *Bulletin* ou en brochure. Je vous dirai seulement que nous n'avons eu à regretter aucune de ces extravagances que l'on raconte généralement au passage de la ligne équatoriale. L'unique chose insolite fut, qu'en outre du thé, il y eut ce soir-là d'excellents sorbets napolitains.

A Saint-Vincent, nous passons une bien mauvaise journée, à cause du charbon que l'on fait ce jour-là; ce qui donna aux pauvres marins une journée entière de travail pour nettoyer et laver le bateau. Cela faisait de la peine de voir ces charbonniers, jeunes pour la plupart, travailler comme des êtres abrutis, sans la moindre honte pour leur costume des plus primitifs, tandis que les passagers n'osaient les regarder.

De Saint-Vincent à Montévideo, le voyage est très monotone: on ne voit que l'eau et

le ciel, et encore un ciel nuageux. Notre seule distraction est le coucher du soleil, qui en quelques minutes semble disparaître dans les flots. Ce rayonnement d'or qu'il projette autour de lui, est d'un effet merveilleux, et je suis sûr qu'aucun peintre ne peut le reproduire, sans l'avoir vu sur l'Océan.

L'île Fernando Noronha, où le Brésil transporte ses condamnés politiques, vient nous distraire un peu. Ensuite se rencontrent d'autres petites îles: Lobos à gauche, Garriti à droite, puis l'île de Flores, où nos Missionnaires eurent à subir déjà plusieurs fois quelques jours de quarantaine, et en dernier lieu nous voyons les fanaux qui signalent les bancs d'Archimède. A bord, le silence est si profond, qu'on entend distinctement le bruit de la machine. Le bateau file comme sur un lac. Quelle belle mer! s'écrie un passager. — Nous ne sommes plus en mer, remarque un matelot qui se trouvait près de nous, nous sommes sur la *Plata*.

face de nous: nous voyons ses rues longues, et droites, bien éclairées. Au dernier recensement, elle comptait à peine 175,000 habitants, mais aujourd'hui elle en a plus de 200,000 dont la moitié sont des étrangers, parmi lesquels, 20,000 espagnols. Située sur une colline dont chaque côté aboutit à la mer, on dirait une presqu'île. Ses maisons blanches et sa position ont fait dire à un poète, qu'elle



Dans le port de Montevideo.

(Gravure extraite de la Vie de Mgr Lasagna.)

Dans le port de Montevideo — La ville à vol d'oiseau — Autorité et croix rouge — Heureuse rencontre — Actions de grâces — Souvenirs — A Villa Colon — Représentation — A Las Piedras — Leo tertius — Cantique de joie — Une avalanche de télégrammes — Chez Mgr l'archevêque de Montevideo.

C'est le 2 septembre, et toute la journée on nous fait espérer de pouvoir débarquer le soir même. En effet, bientôt la sirène se fait entendre, les deux grandes ancres se détachent des flancs du navire, elles tombent avec fracas, entraînant avec la rapidité de la foudre leurs énormes chaînes; le paquebot tremble quelque peu et s'arrête: ses deux gigantesques grappins avaient touché le fond. Ma montre indique huit heures du soir, et nous voici en face de Montevideo.

Montevideo! la ville tant désirée, est là, en

ressemblait à une colombe qui se baigne dans un lac. Elle est la capitale de la plus petite mais de la plus belle des Républiques de l'Amérique du Sud. Elle a beaucoup de ressemblance avec Turin: rues longues, larges et plantées d'arbres. La propreté ne laisse rien à désirer, d'ailleurs l'inclinaison du sol la facilite et les habitants, dans leur langue harmonieuse, s'en vont disant qu'après la pluie, on peut sortir et se promener dans les rues avec des souliers de bal. Mais je m'aperçois que ma lettre s'allonge considérablement, j'abrège donc la suite.

A peine le vapeur arrêté, voici venir nos premiers visiteurs; un monsieur galonné et un autre avec la Croix rouge: ce sont l'autorité du port et la santé. Les pratiques nécessaires étant terminées, nous voici tout à coup devant Mgr Fagnano et Don Gamba. Mgr Fagnano, le compagnon et l'ami de Don Albéra, un des premiers qu'il eût connu à

blée, concentrée, toute la sève vitale du Patronage, aussi nous ferons-nous un régal d'entendre le Rapport suivant qui nous fait entrer dans l'intime de cette vie:

RAPPORT de l'année 1899-1900

présenté par *M. Léon Guerrin*

à la Réunion plénière de la Section Saint-Joseph
le 23 septembre 1900.

Avant de commencer la lecture de ce rapport, veuillez accepter, Monsieur le Supérieur, Monsieur le Président et Messieurs, au nom de mes camarades, tous nos remerciements pour avoir bien voulu honorer de votre présence cette petite ré-

Courson, les belles séances théâtrales, et que saise encore.

Le nombre des présences augmentait tous les dimanches et nous l'avons vu s'élever jusqu'à 300.

Mais, hélas! cette joie devait être de courte durée, car notre cher directeur Don Beissière, devait nous quitter, partir pour l'Alsace, afin d'y réparer sa santé ébranlée par son dévouement à l'Œuvre salésienne. Peu de temps après, notre dévoué M. Maître tombait également malade.

De même qu'un navire sans voiles et surtout sans capitaine ne peut naviguer bien loin, un patronage sans directeur ne peut marcher longtemps, et c'eût été le cas du nôtre, si Don Bologne, aidé de M. Verwaerde, ne s'était chargé du côté religieux, tandis que M. Mazoyer prenait à sa charge le côté profane.

Mais oublions ces petits ennuis et revenons à la marche de notre Patronage. Le 10 décembre était le jour de l'inauguration de la statue élevée par souscription à Notre-Dame Auxiliatrice par le Patronage. Ce fut une belle et touchante cérémonie, puis, petit à petit, un jardin se trouva dessiné autour de la statue, et maintenant nous possédons, grâce aux soins de notre bon jardinier, M. Verwaerde, un superbe petit parc; il y a même un arbre fruitier qui a rapporté cette année une belle cerise bien rouge, que nous avons offerte avec beaucoup de cérémonies, à M. le Supérieur, le jour du banquet de la Saint-Pierre.

Après cette fête, suivent celles de Noël, avec son traditionnel réveillon, et cette seconde



Cimetière de Juiz de Fora.

(Gravure extraite de la Vie de Mgr Lasagna.)

union de famille; c'est pour nous un véritable encouragement.

Maintenant, mes chers amis, parcourons ensemble, si vous le voulez bien, l'année patronale qui vient de s'écouler et, vous y verrez comme moi, que malgré toutes les difficultés que nous avons eues à surmonter, notre Patronage n'en a pas trop souffert et n'a pas mal marché.

Il est vrai, qu'il n'a été ni en grandissant, ni en décroissant, mais il est resté stationnaire. La première difficulté fut, vous le savez, la suppression de l'école et le départ de notre bon Père Le Bigot.

Mais nous ne perdions pas courage, car notre excellent Supérieur Don Bologne veillait, et mettait tout de suite à notre tête M. l'abbé Beissière, lui adjoignant MM. les abbés Verwaerde, Louis et Lesage.

Aussi, comptant sur la bonne volonté de tous, l'année s'ouvrait pleine d'espérances. En effet, nous recommençons avec ardeur les cours de castéchisme, les cours du soir, les conférences avec projections lumineuses, si bien réussies, grâce aux superbes lanternes offertes par M. le Comte de

Messe de minuit du 31 décembre à laquelle nous avons eu le bonheur d'assister. Ce sont ensuite les exercices du chemin de la Croix, la Semaine Sainte couronnée par la belle fête de Pâques.

Que je ne passe pas non plus sous silence les représentations du mardi-gras et de la mi-carême.

Le printemps revient et avec lui, non seulement reviennent les beaux jours, mais aussi notre bon Père Beissière qui reprend sa place parmi nous.

Le chef rentré, chacun est à son poste et à ses fonctions, et notre Patronage marche avec plus de vigueur que jamais. Le mois de Marie, si bien suivi cette année, était aussi le mois le plus beau, car deux de nos camarades, accompagnés de M. Beissière et de M. Maître, avaient le bonheur de faire un pèlerinage à Rome et d'aller saluer le Prisonnier du Vatican, Notre Saint-Père le pape Léon XIII. Ils représentaient la France, il est vrai, mais surtout le Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant, et là, dans la Ville éternelle, ils priaient sur les tombeaux des Saints et des Martyrs pour leur cher Patronage.

Le soir de la clôture du mois de Marie, Don

Beissière nous retraçait ce Pèlerinage et nous nous disions tous que cela devait être bien beau pour que notre bon Directeur fût si ému en nous le racontant.

Mais, hélas! trois fois, hélas! il pensait, non pas seulement au voyage qu'il venait de faire, mais aussi à celui qu'il allait faire. Don Beissière devait nous quitter une seconde fois et cette fois définitivement. Ses Supérieurs venaient de l'appeler à remplir d'autres fonctions dans une Maison salésienne de l'Algérie. Le coup le plus cruel était porté au Patronage, nous étions privés de notre Père...

Le vide et la tristesse seraient devenus un découragement général, si notre bon Supérieur ne nous avait envoyé pour lui succéder un prêtre tel que M. l'abbé Dhuit.

Mes chers amis, en votre nom et au nom de tout le Patronage, je demande à Monsieur le Supérieur d'envoyer à M. Beissière, au delà des mers, l'expression de notre amour filial et de notre reconnaissance éternelle.

Pendant les grandes chaleurs, les jeux de la cour sont un peu délaissés, mais cette année, grâce à la générosité de notre cher Président, M. le Comte de Courson, nous avons pu jouer aux boules, croquets, quilles, etc. Pour que notre petite revue sur l'année soit complète, il ne faut pas oublier le banquet de la Saint-Joseph offert par M. le Supérieur, dans le réfectoire de l'Internat, au milieu de tous ses enfants religieux, et celui offert à M. le Supérieur, dans notre Cercle, si bien décoré ce jour-là, grâce au dévouement de plusieurs d'entre nous; enfin la fête patronale, si grandiose cette année, relevée par la tombola si bien organisée et si bien réussie.

Permettez-moi encore une fois, mes chers amis, d'envoyer en votre nom tous nos remerciements à toutes les personnes qui y ont contribué, soit en donnant des lots, soit en prenant des billets, soit même en en plaçant.

Suit la distribution des Prix où nous avons eu cette année 2 prix d'honneur, et n'oublions pas les promenades des lundis de Pâques et de Pentecôte ainsi que la grande ballade au Tréport.

Mais, laissons de côté le Patronage et causons un peu, si vous le voulez bien, des différentes organisations dans notre Cercle. Commençons par celle que nous tenons le plus à honneur, c'est-à-dire la Congrégation de la Sainte-Vierge.

Cette année, nous avons fait des progrès, notre nombre a grandi, mais permettez-moi de faire en passant une petite remarque, mais une toute petite remarque. Pourquoi ne faisons-nous pas tous partie de cette Congrégation? Oh! je ne veux pas m'étendre longtemps, car ce n'est pas ma mission; mais si vous saviez quelle joie et quelle satisfaction l'on éprouve à se réunir ensemble, une fois par semaine, pour réciter son chapelet et demander à la bonne Mère de nouvelles forces pour la semaine qui se prépare. Venez donc, vous tous qui n'en faites pas encore partie, venez, notre petite chapelle sera toujours assez grande et nos Supérieurs seront si contents!

Parlons aussi de notre Conférence de Saint

Vincent de Paul. Le nombre des membres et des familles visitées a aussi augmenté; une seule chose n'a pas augmenté, c'est l'état de la caisse: elle est vide.

Nous avons encore la Commission d'entrain et qui ne marche pas avec beaucoup d'entrain; cela ne tient pas seulement à ce que le nombre de ses membres n'est pas très grand, mais surtout à ce que les aînés du Patronage, c'est-à-dire nous autres, nous nous désintéressons trop des jeux de la cour, la vraie vie du Patronage. Je sais bien que cela n'est pas toujours agréable, mais faisons un petit effort, qui sera bien récompensé, soyez en sûrs.

Puis vient l'organisation de notre Cercle proprement dit, c'est-à-dire: ménage, buvette, caisse, etc.

Abordons en premier lieu la question du ménage et, entre nous soit dit, nous n'avons pas toujours été sérieux. Combien de fois, sommes-nous partis le samedi soir en oubliant, peut-être volontairement, le nettoyage de notre Cercle? Il est vrai, que ce n'est guère amusant de balayer un plancher aussi laid que le nôtre, mais cherchons autour de nous pour trouver quelques ressources et notre bon Supérieur y mettra aussi du sien, pour nous faire construire un beau plancher en bois.

La buvette, ayant à sa tête deux hommes dévoués, a bien fonctionné et nous en sommes contents, c'est là un excellent moyen de retenir les jeunes gens au Cercle et de leur faire oublier le chemin du cabaret.

Puis vient la caisse de notre Cercle, c'est elle qui sert à couvrir les frais, à acquérir de nouveaux jeux, à remplacer les vieux, à acheter des balais, etc.

Cette année, les recettes se sont élevées à 181 fr. 20 et les dépenses à 158 fr. 70; il ne reste donc plus en caisse qu'une vingtaine de francs et il y a encore, à l'heure actuelle, pour 58 francs de quittances en retard.

Voyez, si toutes ces quittances étaient payées, ce serait déjà un commencement pour nous permettre d'embellir notre salle. Allons, que tous ceux qui ont des quittances en retard se dépêchent de les liquider au plus tôt. Je sais bien que ce n'est que de la négligence et non de la mauvaise volonté.

L'année patronale va bientôt recommencer et il faut qu'avec elle reprennent la joie et la vigueur que nous serons tous heureux de lui voir. Eh bien! mes chers amis, il faut pour cela de l'entente entre nous; le Patronage ne marchera bien qu'autant que nous marcherons ensemble.

Aimons-nous donc les uns les autres, oublions toutes les petites misères que nous avons eues, que rien ne vienne rompre nos liens d'amitié, et n'ayons tous qu'une seule et même pensée: l'amour et le bien de notre Patronage.

Promettons aussi à nos Supérieurs de leur être toujours fidèles, obéissants et dévoués et de cette façon nous saurons nous rendre dignes d'être appelés les enfants des Fils de D. Bosco.

LÉON GUERRIN.

(Chronique du Patronage Saint-Pierre,
octobre 1900.)

Nouvelles diverses

ITALIE

Monuments et statues sur les montagnes.

UN des fruits de l'année sainte et un des résultats de l'Homage international à Jésus Rédempteur pour cette fin de siècle, c'est l'érection en différents endroits, particulièrement sur de hautes montagnes, de monuments en l'honneur de notre divin Sauveur.

C'est ainsi que le 8 septembre dernier, fête de la Nativité de Notre-Dame, avait lieu à Ivrea, ville épiscopale, à quelque distance de Turin, la bénédiction d'une colossale statue du Christ Rédempteur, statue destinée à être transportée, par morceaux, sur le sommet du Mombarone, et à y être dressée, sur un piédestal colossal, à une hauteur de 2374 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Cette magnifique cérémonie eut lieu sur la place d'armes, et la bénédiction fut donnée par S. E. le Cardinal-archevêque de Turin, métropolitain, en présence de Mgr l'archevêque de Verceil et des évêques de Fossano, Ivrea, Suse, Pignerol, Aoste, Alba, Capharnaüm et Tibériade. Un grand nombre de Sociétés catholiques, prenaient part à cette grandiose cérémonie, ainsi qu'une énorme affluence de peuple. Les Salésiens, de leur côté, qui ont à Ivrea un Noviciat portant le titre de Maison de la Nativité de la Sainte-Vierge, dont l'Église faisait la fête en ce jour, y étaient dignement représentés. La musique instrumentale et la chorale prêtaient leur brillant concours à la cérémonie et relevaient l'éclat des saintes fonctions.

Quelle consolation pour nous, catholiques, de voir, en cette fin de siècle, acclamer partout, malgré la rage déchaînée de l'enfer, le nom de ce Jésus, qui, il y a près de 1900 ans, a voulu donner son sang pour le rachat de la pauvre humanité. Oui, dirons-nous aussi : Vive Jésus Rédempteur !

Et ce n'est pas seulement à Jésus Rédempteur que le peuple chrétien adresse ses hommages par de tels monuments, placés à des hauteurs vertigineuses, c'est aussi à sa Très Sainte Mère, la Vierge Marie, invoquée sous tant de titres divers dans le monde catholique. Depuis longtemps déjà, la dévotion envers Marie avait porté les peuples à lui



Statue de Jésus Rédempteur sur le Mombarone.

élever des statues sur les montagnes et les collines qui dominent nos villes. En voici encore un exemple.

Dans la vallée de Susse, presque aux portes de la France, s'élève une haute montagne, connue sous le nom de Rocciamelone, et convertie toute l'année d'une couche de neige éternelle. C'est là, plus près des cieux que de la terre, que la piété des fidèles est allée dresser une statue à la Mère de Dieu. Comment ne pas l'appeler Notre-Dame de la Neige, cette Vierge qui ne voit jamais s'étendre à ses pieds qu'un blanc manteau de neige, touchant symbole de sa blancheur immaculée.

Mais plus bas, c'est la terre cultivée, c'est l'habitation de l'homme, et le regard de la Mère de Dieu s'incline aussi vers ses enfants. Marie est donc ainsi la Reine du ciel et de la terre, la protectrice de cette vallée de Suse, qui repose au pied du Rocciamelone, et c'est de cette statue que nous donnons l'i-

AMÉRIQUE DU SUD

Les préparatifs des Fêtes jubilaires.



ES préparatifs des fêtes qui se célébreront à Buenos-Ayres, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'Œuvre de Don Bosco en Amérique, se poursuivent avec activité.

Voici ce que nous lisons dans le numéro d'octobre de la *Santa Cecilia*, revue mensuelle publiée à Bernal (République Argentine):

Un comité promoteur, présidé par Mgr Alberti, s'est déjà constitué, et vient de nommer une commission exécutive, se réunissant trois fois par semaine, pour activer les travaux du Congrès des Coopérateurs, qui se célébrera vers la moitié de novembre. Les Séances publiques du Congrès se feront probablement dans les salons du Club catholique, de 3 à 7 heures du soir, et le matin auront lieu de grandes cérémonies religieuses dans une des premières églises de la capitale. Le Congrès sera présidé par Mgr Espinosa, assisté des évêques Argentins et des évêques salésiens NN. SS. Cagliero et Costamagna. La clôture des fêtes religieuses et du Congrès se célébrera à Almagro, où se chantera le *Te Deum* solennel, avec assistance de tous les prélats. Le même jour, on bénira et inaugurerà l'Exposition des Missions et Écoles d'arts et métiers; et le soir, on offrira aux prélats et aux Coopérateurs, une intéressante séance musico-littéraire.



Notre-Dame de la Neige sur le Rocciamelone.

mage, jointe à celle du monument élevé à son divin Fils sur le Mombarone. Plus loin, c'est la ville de Suse même, avec sa vallée dominée par les cimes neigeuses.

On projette ensuite un grand pèlerinage au sanctuaire de Lujan, auquel prendront part les Coopérateurs et tous les enfants élevés dans les Oratoires. Très intéressant aussi le programme musical préparé pour cette heureuse circonstance, dont nous pouvons déjà donner quelques détails. La messe *Benedicamus Domino* de Perosi ne pourra être exécutée, parce que les fêtes ont été anticipées et que le temps manque pour la préparer. A sa place, on chantera, avec un chœur de 150





Panorama de Suse et du Rocciamelone

exécutants, la grandiose messe *Salve Regina* à quatre voix de Stheler. La belle messe de Capocci pour voix d'enfants figure aussi au programme. Les autres parties de la messe seront en plainchant, comme aussi la messe funèbre solennelle qui se chantera pour les Salésiens et les Coopérateurs américains.

Durant le Congrès, en outre de l'hymne de circonstance et de l'hymne salésien, on exécutera quelques chœurs classiques, entre autres la *Prière du soir* de Gounod, l'*Ave Maria de Guarany* de Gomes et le chœur de la *Jérusalem* de Verdi.

Dans la partie religieuse, figurent le *Te Deum* de Mgr Cagliero, un *Ave Maria* de Mgr Costamagna, expressément composé pour ces fêtes, et divers motets classiques. Pour la clôture solennelle, on donnera la fameuse *Bataille de Lé-pante* à six voix de Mgr Cagliero et la *Cène du Seigneur*, tirée de l'Oratorio de la Passion de Perosi.

Voilà tout ce que nous pouvons dire pour le moment de ces brillantes fêtes qui feront écho dans l'Histoire de la Congrégation salésienne en Amérique.

(Santa Cecilia, Bernal, octobre 1900.)

BUENOS-AYRES

Une nouvelle église de N.-D. Auxiliatrice à Almagro.

Nous lisons dans le *Mensajero del Corazón de Jesus* de cette ville (juillet 1900), les lignes suivantes :

« Fête salésienne très réussie, dimanche dernier, 24 juin, pour la bénédiction solennelle de la première pierre de la nouvelle église paroissiale de San Carlos, en hommage à Jésus Rédempteur et en action de grâces pour les noces d'argent des Missions salésiennes dans la République argentine.

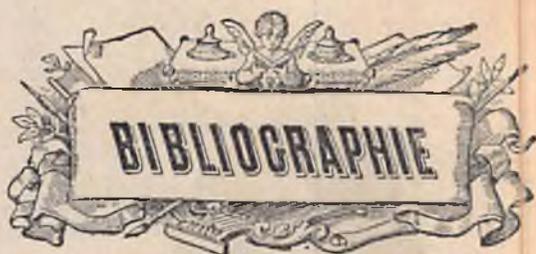
» Son Excellence, Mgr Sabatucci, internonce pontifical, reçu au milieu des rangs serrés des élèves et au son de la musique, assistait à la messe solennelle chantée par Mgr Jean Cagliero, dont on faisait la fête le même jour. Après la messe, banquet fraternel auquel prit part Son Excellence, accompagné du Préfet apostolique de la Terre de Feu, Mgr Fagnano, de NN. SS. Echagüe, Lugones et Villanova, de M. le sénateur Anadon, de M. le député O' Jarsel, du vénérable curé D. Munagorri, du Dr. Casabal, du lieutenant-colonel Marambio, d'autres nobles personnages et des différents directeurs des Maisons salésiennes de Boca, de N.-D. de la Miséricorde, de Sainte-Catherine, des quatre Collèges et Patronages de Montevideo, de Las Piedras, de Bernal, de Bahía-Blanca et de Général-Roca.

» A une heure, avait lieu la bénédiction de la

première pierre. Cette cérémonie fut faite par Son Excellence Mgr l'Internonce, assisté comme le matin par les différents prélats déjà mentionnés. S. E. M. le Président de la République et madame Fernandez de Alvear accompagnaient Mgr Cagliero, ainsi que M. le ministre de la Justice et de l'Instruction publique.

» De l'acte, lu par Mgr Echagüe, on fit trois copies dont l'une fut adressée à Notre Saint-Père le Pape, qui avait envoyé sa bénédiction. Il est de toute justice de noter que les chanteurs, dans toutes les cérémonies de la journée, ont parfaitement interprété les différents chants et motets; c'est un véritable progrès réalisé par les jeunes élèves salésiens de Bernal.

» La fête prit fin par une représentation dramatique sur l'agriculture et les arts et métiers, qui plut beaucoup à LL. EE. Mgr l'Internonce et M. le Président. »



NB. — Pour tous les ouvrages mentionnés dans notre Revue bibliographique, nos lecteurs sont priés, ou de s'adresser directement aux Éditeurs, ou de les demander dans les Librairies salésiennes de Nice, Marseille, Paris, Lille et Liège.

SAC. PROF. PAOLO ALBERA. — MONS. LUIGI LASAGNA. *Memorie biografiche. Scuola tipografica salesiana di S. Benigno Canavese.* Un magnifique volume in-8° illustré de XX-458 pag. — prix : 4 francs.

Monseigneur Louis Lasagna, missionnaire salésien et évêque titulaire de Tripoli, après avoir passé de longues années dans la République de l'Uruguay, est mort le 6 novembre 1895, à Juiz de Fora au Brésil, victime d'une épouvantable catastrophe de chemin de fer survenue ce jour-là. C'est la vie de cet infatigable apôtre que l'auteur nous retrace en ces lignes.

Quelle perte irréparable a faite en Mgr Lasagna la Congrégation salésienne de Don Bosco! Quel vide immense, difficile à remplir, il a laissé derrière lui! Telle est l'impression qu'on éprouve en tournant le dernier feuillet de l'ouvrage de Don Albera.

De fait, la vie de Mgr Lasagna nous présente

comme une admirable galerie, dans laquelle nous suivons pas à pas, comme peinte dans la vie de l'insigne évêque, l'œuvre de Don Bosco, presque depuis ses commencements, c'est-à-dire, depuis 1860, jusqu'à son admirable développement, et, pendant tout ce temps, nous accompagnons la sympathique figure de l'évêque missionnaire.

Nous admirons en passant l'œuvre de D. Bosco dans l'éducation des jeunes gens (ch. 3-5), dans la formation de ses maîtres et de ses religieux (ch. 8-14); ensuite, nous l'admirons dans ses missions de l'Amérique du Sud, depuis leur commencement (ch. 14 et suiv.). Et c'est spécialement là que la figure de Mgr Lasagna se montre dans toute sa personnalité si brillante, avec cette attraction si forte qu'ont éprouvée tous ceux qui l'ont approché. Le récit de l'auteur fait bien ressortir la sympathie, que possédait si vivement le héros



Don Louis Lasagna,
jeune missionnaire.

de cette histoire, à tel point que nous le suivons avec le plus grand intérêt, nous désolant ou nous réjouissant avec lui, dans tout cet incessant mouvement d'idées et d'action, dans lequel l'activité infatigable de Mgr Lasagna se répandait sans limites de temps et sans obstacles d'espace.

Nous le voyons d'abord au collège de Villa Colon, d'où bientôt il se fait connaître dans toute la République de l'Uruguay, qui fut pour lui sa patrie d'adoption. Du Collège, son activité débordait sur les patronages et les ateliers, base de l'œuvre salésienne, sur les paroisses, où ne lui manquent pas des fruits abondants et des luttes terribles. Revenu dans sa patrie, pour y subir une pénible opération, il s'entend avec le Père Denza, pour établir tout un réseau d'observatoires météorologiques dans le Sud de l'Amérique, observatoires qui ont acquis, particulièrement celui de Villa Colon, une grande renommée. En même temps il inaugure un musée d'histoire naturelle (ch. 16-22). A son retour dans l'Uruguay, nommé par Don Bosco, inspecteur des Maisons de cette

République, il fait éclater une autre de ses qualités, et, vaillant publiciste, il soutient, dans le journal *El bien público*, en une série de quinze articles, une terrible, mais triomphante polémique contre les théories matérialistes et athées en matière d'éducation, forçant son adversaire à quitter confus la ville de Montevideo. Il ne cessa dans la suite de prêter son aide à ce journal qui, le jour de sa mort, en faisant son éloge, l'appelait son constant collaborateur (ch. 23). Cependant sa vaste intelligence voyait quel bien immense on pouvait faire dans l'Uruguay, sous le rapport économique, en développant l'agriculture et particulièrement la culture de la vigne. Aidé de ces qualités de vaillant organisateur qu'il possédait à un degré admirable, il eut bientôt la joie de voir ses produits récompensés à diverses expositions, et ses représentants nommés membres du jury pour ces matières (ch. 25 et 27).

Mais pardessus tout, ce qu'il désirait sans cesse, c'était trouver de nouveaux champs d'action et conquérir le plus d'âmes possible à Dieu. En 1882, il fait un premier voyage au Brésil. L'année suivante, il ouvre la première Maison salésienne, à Nichteroy; bientôt après, une autre à Saint-Paul (ch. 24 et 26). Il va de nouveau en Europe pour y chercher des secours et du personnel. Ses conférences lui font remporter de splendides triomphes et lui conquièrent de chaudes sympathies (ch. 29 et 30). S'arrachant des bras de Don Bosco qu'un secret pressentiment lui disait ne plus revoir ici-bas, il retourne à ses missions: les maisons se multiplient. Il introduit au Brésil les Filles de Marie Auxiliatrice, fonde les *Lectures catholiques* en langue portugaise et les oppose à la mauvaise presse qui démoralise ce pays (ch. 31 et 32).

Au milieu de tout ce mouvement, une lettre du successeur de Don Bosco le rappelle dans sa patrie, où l'attendait son élévation à l'épiscopat. Ce fut l'occasion de grandes fêtes qui firent bien voir quelle estime et quelle immense affection avaient procuré à Mgr Lasagna ses rares qualités d'esprit et de cœur. Mais il se hâte de retourner au milieu de ses enfants de l'Amérique qui l'attendent heureux (ch. 34 et 35). Alors son zèle n'a plus de bornes. C'est un feu dévorant, qui brûle d'autant plus que l'objet est plus grand. De retour au Brésil (ch. 36 et 37), il organise un voyage au Matto Grosso; voyage qui, par l'admirable variété des péripéties, par l'attrait qu'exercent des régions si lointaines en partie inconnues, par le zèle admirable que Mgr Lasagna eut occasion d'y développer, par les fruits immenses qu'il rapporta (qu'il suffise de nommer la mission des Coroados), forme la partie, peut-être la plus attrayante de ce livre, du reste si intéressant. Il nous est impossible, en peu de mots d'en donner même une faible idée, il vaut mieux le lire en entier (ch. 38-43). Monseigneur était à peine de retour de cette excursion, que le voilà de nouveau à parcourir tout le Brésil pour y visiter nos différentes Maisons. Rentré dans l'Uruguay, il en part bientôt pour aller dans la capitale du Paraguay, consacrer l'évêque, qu'

lui-même avait obtenu du Saint-Père pour cette cité, privée depuis longtemps de pasteur.

Suit une période de repos, que sa santé lui impose, pendant environ six mois. Mais, quel repos ! Tantôt une mission, tantôt un congrès, tantôt une fête, une visite à quelque église, une nouvelle fondation, et l'évêque est toujours en mouvement (ch. 45-47). Le 15 août 1895, il part pour le Brésil. c'est son dernier voyage. En quittant sa chère maison de Villa Colon, il semble qu'un secret pressentiment l'en avertisse, mais pour lui, c'est un nouveau motif de redoubler de zèle et d'activité. Alors ses travaux apostoliques se succèdent avec une telle rapidité qu'il est impossible de le suivre. Sa vie ne raconte que les fêtes brillantes qu'il organise à Rio-Janeiro,



Monseigneur Louis Lasagna
évêque de Tripoli.

en l'honneur de Christophe Colomb et la mission fructueuse, donnée dans la paroisse de Guarantigueta, où il fait disparaître un grave scandale et s'attire la haine des sectaires qui jurent de se venger (ch. 48).

Elle ne fut, hélas ! que trop terrible cette vengeance : pendant que Monseigneur se rend à Cachoeira do Campo et de là à Ouro Preto et à Ponte Nova pour de nouvelles fondations, une rencontre de trains, diaboliquement préparée, le mettait au nombre des morts, dans la nuit du 5 au 6 novembre, et avec lui, son secrétaire et quatre Filles de Marie Auxiliatrice. C'était le couronnement d'une si sainte et splendide carrière (ch. 49 et suiv.).

Voilà, en quelques lignes, un rapide aperçu de l'ouvrage de Don Albéra. Mais, pour avoir une idée du charme que renferme cette lecture, il convient d'y ajouter la fascination que ne manque pas d'exercer une narration, qui nous transporte dans des régions lointaines et variées, à travers des événements nouveaux, riches souvent en aventures si chères à la jeunesse. C'est aussi l'attraction d'assister à l'œuvre colonisatrice d'un génie riche en qualités de toutes sortes, d'un

organisateur qui accomplit, dans un siècle si porté à l'extension et à la colonisation, avec ses seules forces privées, des actes durables de vraie utilité sociale et non de fantaisie qui, trop souvent, ne rapportent que les larmes ou le sang de pauvres malheureux. C'est en outre, l'enthousiasme, qui nous emporte et nous émeut malgré nous, à la vue du généreux détachement et de l'héroïque sacrifice dont tout missionnaire, mais plus particulièrement Mgr Lasagna fut la vivante incarnation, sacrifice héroïque que ne savent pas comprendre ces politiciens de loge ou de brasserie, héros de salles d'armes et de concerts qui, en présence des événements chinois, n'eurent pour les missionnaires, malheureuses victimes, que d'amères ironies.

Tout l'ouvrage est écrit avec une exactitude vraiment scrupuleuse. On n'y trouve ni dialogues, ni scènes de pure invention où l'auteur écrit de fantaisie et se montre plus lui-même que le sujet. Ici, la narration suit, souvent mot à mot, les lettres mêmes de Monseigneur ou des témoins oculaires, et les documents vraiment sérieux. D'autres fois, ce sont des souvenirs personnels ou le journal du secrétaire de Monseigneur qui guident l'auteur. Peut-être même, ce soin scrupuleux de conserver un caractère d'étroite fidélité historique, donne-t-elle quelquefois au récit une certaine froideur qui fait contraste avec le genre si brillant de l'ouvrage. Mais ces petits défauts se pardonnent facilement dans une œuvre si précieuse. Pardessus tout, on y trouvera un grand bien moral, remplie, comme elle l'est, de l'esprit de Don Bosco qui y règne en maître, et d'une certaine onction ascétique que le pieux auteur a su y glisser, comme un parfum subtil et pénétrant, mais d'un goût agréable.

La facture même du livre est à louer également : excellent papier, magnifique impression, nombreuses et élégantes illustrations, dont on peut juger, quoique imparfaitement, par les spécimens que nous en donnons dans ce *Bulletin*.

AVIS

Nous prions les personnes qui s'adresseraient directement au BULLETIN, soit pour l'administration, soit pour la rédaction, de vouloir bien le faire sous l'adresse impersonnelle : BULLETIN SALÉSIEU, 32, VIA COTTOLINGO, TURIN (Italie).

Toutes les communications adressées pour la publication dans le BULLETIN, devront nous être parvenues avant le 8 du mois qui précède, sous peine de se voir retardées d'un mois.

LECTURES CATHOLIQUES

de Don BOSCO

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Abonnement: Un an: 2,50. — Étranger: 3,50.
Dans toutes les librairies salésiennes.

Sommaire du numéro de Novembre 1900.

L'Orphelin d'Évenos

PAR

Madame la Comtesse de LA ROCHÈRE

REVUE

DU

MONDE CATHOLIQUE

RECUEIL INTERNATIONAL

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Prix: France, 25 fr. par an

Union post., 35 fr.; — Pays en dehors de l'Un. p., 40 fr.

Le numéro, 1 fr. 50

Rédact. et administr.: 76, rue des Saints-Pères, Paris.

Sommaire du 15 Octobre 1900.

Un successeur de Talleyrand, *Louis Robert*. — Un missionnaire poitevin en Chine, *Dom Chamard*. — Mythologie égyptienne, *Abbé V. Ermoni*. — Campagnes de l'Armée d'Italie, *Bonnal de Ganges*. — Un des saints Prêtres français du XIX^e siècle, *J. B. J. Ayrolles, S. J*. — De l'hérédité, *Ch. Mondain*. — Les beaux cerveaux, *Dr. Sushied*. — La Fleur merveilleuse de Woxindon, *R. P. Spillmann*. — Autour du monde, *Arthur Savaète*. — Revue bibliographique, *X*. — Revue financière, *Alliance de la Presse*. — Une grande et nouvelle collection bénédictine, *X*.

Sommaire du 1^{er} Novembre 1900.

La Contradiction de la Libre-Pensée, *Justin Fèvre*. — Un successeur de Talleyrand, *Louis Robert*. — Un missionnaire poitevin en Chine, *Dom Chamard*. — La mort d'Oleg; — Au rossignol, *Désirés Bonnal de Ganges*. — Les manœuvres d'armée en 1900, *Jean d'Estoc*. — Journal d'une religieuse du monastère de la Celle, à Aix-en-Provence, *Léon Guilloreau*. — De l'hérédité, *Ch. Mondain*. — La Fleur merveilleuse de Woxindon, *R. P. Spillmann*. — Autour du monde, *Arthur Savaète*. — Revue des Livres, *X*. — Revue financière, *Alliance de la Presse*.

ÉTUDES

PUBLIÉES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

REVUE BIMENSUELLE

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

France: Un an 25 fr.; Six mois 13 fr.

Union postale: Un an 30 fr.; Six mois 16 fr.

Un numéro: 1 fr. 50.

Rédaction: rue Monsieur, 15.

Administr.: Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris.

Sommaire du 20 Octobre.

La liberté comme en Belgique, *P. P. Dudon*. — Psychologie de l'inspiration, *P. H. Dutoquet*. — La physique à l'exposition, *P. J. de Joannis*. — Le roman de la patrie française, *P. H. Bremond*. — Mon second observatoire à Madagascar, *P. E. Colin*. — Les écrivains de Saint-Sulpice, *P. J. Brückner*. — Le missionnaire Jacques Marquette, *P. A. Hanry*. — Livres: Enseignement, Sociologie, Géographe, Histoire, Belles-lettres, Classiques, Romans, Beaux-arts. — Événements de la quinzaine.

Sommaire du 5 Novembre.

Fra Angelico et l'école florentine, *P. G. Sortais*. — La prédication, d'après le P. Monsabré, *P. G. Longhaye*. — Que ferait le Christ? *P. H. Bremond*. — L'église et l'exposition, *P. P. Dudon*. — Bulletin d'Histoire, *P. H. Chérot*. — Mélanges: Travaux sur Auguste Comte et Théorie des Belles-lettres. — Livres: Apologétique, Ascétisme, Biographie, Histoire, Classiques, Questions ouvrières, Sciences mathématiques. — Événements de la quinzaine.

Le Mois littéraire et pittoresque

Sommaire du numéro de Novembre 1900.

Les morts, *M. Ruty*. — La question de Madeleine, François Nivès. — Le Petit Saint-Bernard, *J.-M. Révial*. — Les lettres du Pays, *Louis Perroy*. — La rançon de la gloire, roman (suite), par *Léon Barracand*. — L'Histoire d'un Panorama, par *M. Fenillet*. — Les Nations à l'Exposition, par *M. Léra*. — Les Colonies étrangères à l'Exposition, par *Paul Combes*. — L'Exposition pittoresque, par *Georges Hamon*. — Favis extraordinaires, par *José Nayor*. — Causerie littéraire, par *Gabriel Aubray*. — Pages oubliées, par *Gabriel Vicaire*. — L'Actualité scientifique, par *W. de Fonvielle*. — Une famille d'assassins, par *A. Aclouque*. — Le Bruit des Berceaux, poésie de *Th. Botrel*, musique de *André Colomb*. — Chronique du Mois. — L'esprit à l'étranger. — Premier concours d'aquarelle, par *A. J. F.* — Grand concours de Jeux d'esprit, par *Félix Jean*. — Carnet bibliographique, *Correspondance, Petites annonces*, etc.

Abonnement. France: un an, 12 francs; le numéro, 1 fr. 25. — Étranger: un an, 14 francs, le numéro, 1 fr. 50.

Envoi gratuit du numéro spécimen.

5, rue Bayard, PARIS.

Table générale des Matières pour l'année 1900

Janvier.

<i>Texte</i> : Vœux de sainte année pag.	1
Lettre annuelle de Don Michel Rua aux Coopérateurs salésiens »	2
Échos de Turin »	14
L'Année Sainte (<i>Décrets divers</i>) »	15
Grâces de Marie Auxiliatrice »	22
Variétés: Congrès anti-esclavagiste en 1900 »	23
Bibliographie et Revues recommandées »	25
Coopérateurs défunts »	27

Illustrations: L'église salésienne des Iles Malouines. — La multiplication des pains. — L'Oratoire salésien de Montevideo. — Maison d'Arcuipa. — Maison des Sœurs de Don Bosco à Rome. — Le Séminaire des Missions salésiennes (*Turin-Valsalice*). — Ecce Agnus Dei!

Février.

<i>Texte</i> : Les prémices de l'Année Jubilaire . . . »	29
Un nouveau moyen de soutenir les Œuvres salésiennes de France »	31
Liste des Œuvres salésiennes en France et en Belgique »	32
Échos de Turin: Le dernier départ de Missionnaires salésiens »	33
Petite chronique des Maisons de France . . . »	35
Nouvelles des Missions de Don Bosco. <i>Palestine</i> »	37
Grâces de Marie Auxiliatrice »	43
Variétés: Règles pour discerner les Indulgences »	44
Bibliographie et Revues recommandées . . . »	50
Coopérateurs défunts »	55

Illustrations: Maison de Pernambuco (Brésil). — Sucre (Bolivie): *Groupe d'enfants et d'Indiens*. — Guarantigneta (Brésil): *Maison des Sœurs*. — Malte: *Cathédrale et Port*. — Rosario (Argentine): *Ateliers et Groupe d'enfants*. — Multiplication des pains. — Macul (Chili): *Chapelle du Noviciat*.

Mars.

<i>Texte</i> : Un prêtre dans chaque famille chrétienne »	57
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud. — Colombie: <i>La grande Œuvre des lazarets en faveur des lépreux</i> »	63
Grâces de Marie Auxiliatrice »	74
Bibliographie et Revues recommandées . . . »	75

Illustrations: Saint Joseph.

Avril.

<i>Texte</i> : Chronique de l'Année Sainte »	77
Le Pontife de la Vierge Auxiliatrice »	82
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Terre de Feu</i> . — Colombie »	90
Grâces de Marie Auxiliatrice »	96
Variété: Rapport sur l'Œuvre salésienne de Lille »	99
Bibliographie »	102
Coopérateurs défunts »	103

Illustrations: Place Saint-Pierre à Rome. — Pie VII. — L'église Saint-Georges à Venise. — Six vues de l'Œuvre de D. Bosco à Séville.

Mai-Juin.

<i>Texte</i> : Le Pontife de la Vierge Auxiliatrice . . »	105
Petite chronique des Maisons de France . . . »	111
Les Œuvres de Don Bosco en Belgique . . . »	112
L'Œuvre du Vestiaire chez les Salésiens de Liège »	117
Bibliographie »	113
Coopérateurs défunts »	119

Illustrations: Torre de Don Louis Codolar de Barcelone (six illustrations).

Juillet-Août.

<i>Texte</i> : Une nouvelle prière à la Vierge de Don Bosco »	121
Prière à Notre-Dame Auxiliatrice »	123
Le Pontife de la Vierge Auxiliatrice »	129
Voyage de Don Rua en Sicile et en Tunisie . . »	129
Deux fêtes de famille au Valdocco »	132
Petite chronique des Maisons de France . . . »	134
A travers les relations de nos Missionnaires. — Amérique du Sud »	138
Grâces de Marie Auxiliatrice »	141
Bibliographie »	142

Illustrations: N.-D. Auxiliatrice. — S. G. Mgr Rova avec D. Rua. — Oratoire salésien de La Marsa (Tunisie). — Chapelle d'Ali Marina (Sicile). — Statue de N.-D. Auxiliatrice à Cagliari (Sardaigne). — Procession à Cagliari. — Mission de la Terre de Feu. — Les Pâques des Malades au Chili.

Septembre.

<i>Texte</i> : Aux pèlerins de l'Année sainte. — Avis important »	145
Formule de Consécration au Sacré-Cœur de Jésus »	148
Le Pontife de la Vierge Auxiliatrice »	149
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Histoire de nos Missions en Patagonie pendant l'inondation</i> . — Argentine »	156
Bibliographie »	172

Illustrations: Léon XIII consacrant le monde au Sacré-Cœur. — Église salésienne du Sacré-Cœur à Rome. — Le Sacré-Cœur de Jésus. — Viedma inondée. — La place Winter à Viedma. — Les ruines de Viedma. — Patagones inondée. — La rue Roca à Patagones.

Octobre.

<i>Texte</i> : Après les vacances »	173
Le Pontife de la Vierge Auxiliatrice »	174
Petite chronique des Maisons de France. — La Navarre »	182
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Brésil (Matto Grosso)</i> »	184
Grâces de Marie Auxiliatrice »	196
Bibliographie »	198

Illustrations: Don Bosco. — Elèves de l'Oratoire de Corumba. — Cordonniers de Lima. — Musique et enfants de Nictheroy. — Ateliers de Puebla. — Société de charité de Paysandu. — Loterie du Patronage de Biella.

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES SALÉSIENNES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

L I S E Z Ç A

M. Emile Cail, ingénieur éminent des Arts et Manufactures, a fait paraître, en vue de l'Exposition, un savant rapport formant un volume in-4° de près de 400 pages sur l'*Enseignement Industriel et Commercial dans les Institutions libres Catholiques*.

Ce remarquable travail devrait se trouver entre les mains de tous ceux qu'intéresse la Question Sociale; car il jette un jour lumineux sur l'un des côtés de cette question si complexe, en même temps qu'il montre ce qu'a fait dans notre pays l'Eglise Catholique pour donner au jeune apprenti, ouvrier de demain, avec la connaissance technique et professionnelle de son métier, une éducation morale vraiment chrétienne.

Nous avons demandé et obtenu du savant écrivain l'autorisation d'extraire de son travail les pages qu'il a consacrées à l'Œuvre Salésienne; nous en avons formé une brochure que nous offrons à titre gracieux à tous les Bienfaiteurs et amis des Œuvres de D. Bosco qui nous en feront la demande et qui n'auraient pas la facilité de se procurer et de consulter le livre de M. Cail.

Ce travail présentant la physionomie exacte de chacune de nos Maisons de France, sera nous n'en doutons pas, agréable à nos bons Coopérateurs, qui auront ainsi le témoignage désintéressé d'un homme éminent qui a étudié sur place le mécanisme et l'organisation des différentes Maisons dont il parle.

POUR LES BONNES SŒURS

Vient de paraître:

LES SŒURS

(1633-1900)

(Sœurs de Charité. — Sœurs des Hôpitaux. — Petites Sœurs des Pauvres. — Sœurs enseignantes et missionnaires, etc.) — Anecdotes. — Récits et Souvenirs.

par François Bournand

Professeur d'Histoire de l'Art et d'Histoire de la Civilisation à l'Ecole Professionnelle Catholique,
Lauréat de l'Institut et de la Société Nationale d'Encouragement au Bien,
Ancien Elève de l'Ecole des Hautes Etudes.

PRÉFACE

par Mgr Emmanuel de BRIEY, Evêque de Meaux

INTRODUCTION

de Monsieur l'Abbé Félix Klein

PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE

LETTRES

de MM. François COPPÉE, SULLY-PRUDHOMME, Jules SIMON, de l'Académie Française; Mgr THÉBARO, Mgr FRIPPKE, Mgr d'HULST, Mgr FÈVRE, l'abbé LEMIRE, député de GENCOURT, l'abbé MORANCÉ, HUERMANS, docteur GOUEL, Emile RICHBOURG, etc., etc.

Un beau volume de luxe grand in-16 Colombier, imprimé chez les Salésiens. — Prix franco par la poste ou par colis postal cinq francs.
Payable en un mandat-poste ou contre remboursement.

Le Volume est en vente chez l'auteur

M. FRANÇOIS BOURNAND, 107, rue Lemercier, à Paris

et dans toutes les Librairies Salésiennes

CALENDRIERS RELIGIEUX A EFFEULLER

❖ 1901 ❖

- | | |
|---|--|
| 1. Calendrier de Saint Alphonse de Liguori. | 11. Calendrier de Saint François de Sales. |
| 2. » de Saint Antoine de Padoue. | 12. » de Saint Ignace. |
| 3. » de Saint Augustin. | 13. » de l'Imitation de Jésus-Christ. |
| 4. » des Saints Bénédictins. | 14. » de Saint Joseph. |
| 5. » de Bossuet. | 15. » de Saint Paul (apôtre). |
| 6. » des Saints Dominicains. | 16. » du Saint Rosaire. |
| 7. » de l'Écriture Sainte. | 17. » du Sacré-Cœur. |
| 8. » de la S ^{te} Famille. | 18. » de Sainte Thérèse. |
| 9. » de Saint François d'Assise. | 19. » de la T. Sainte Vierge. |
| 10. » de Saint Jean Berchmans. | 20. » de Saint Vincent de Paul. |

Prix des trois éditions de tous ces calendriers

1 ^o Ordinaire	Prix : 0,60; franco 0,85
2 ^o Demi Luxe avec jolie miniature du Saint	Prix : 0,75; franco 1 ^{fr}
3 ^o Grand-Luxe, riche chromo	Prix : 1,50; franco 2 fr.

AUTRES CALENDRIERS A EFFEULLER

- | | |
|---|--------------------------|
| 21. Calendrier des Maximes littéraires | Prix : 0,50; franco 0,70 |
| 22. » des Ephémérides, donnant pour chaque jour un fait mémorable de l'histoire | » 0,50; franco 0,70 |
| 23. » des Proverbes avec un proverbe pour tous les jours de l'année | » 0,50; franco 0,70 |
| 24. Grand Calendrier de la Vie des Saints, résumant la vie du Saint de chaque jour. | Prix : 2 fr. franco 2,40 |

Remises sur les Almanachs et Calendriers.

Il est accordé 7 exemplaires pour 6; 15 pour 12; 65 pour 50 assortis du même prix. Frais de port. colis-postaux en sus. Ajouter pour le port. — 3 k. Domicile 0,85; Gare 0,60. — 5 k. Domicile 1,05; Gare 0,80. — 10 k. Domicile 1,50, Gare 1,25.

AGENDAS

- | | |
|--|---|
| Agendas in-16, 1 jour à la page, Prix fr. franco | Agendas format all. 2 jours à la page Prix fr. franco |
| » » » toile tranche jaspée 1,50 1,70 | » » » toile tranche jaspée 1,00 1,30 |
| » » » cuir imitation phoque 2,00 2,20 | Agendas in-64, 1 jour à la page |
| » » » cuir poli tranche rouge 3,25 3,50 | » » » toile tranche jaspée 0,60 0,80 |
| Agendas in-16, 2 jours à la page, | » » » cuir imitation phoque 1,00 1,20 |
| » » » toile tranche jaspée 1,00 1,30 | Carnets pour notes grand in-32, |
| » » » cuir imitation phoque 1,50 1,80 | » » » basane tranche dorée 1,00 1,20 |
| » » » cuir poli tranche dorée 3,00 3,30 | » » » papier cuir tr. blanche 0,50 0,70 |
| Agendas in-32, 2 jours à la page | Carnets pour notes, in-32, |
| » » » toile tranche jaspée 0,80 1,00 | » » » papier cuir tr. rouge 0,60 0,80 |
| » » » cuir imitation phoque 1,25 1,50 | » » » toile tranche 0,80 1,00 |
| | » » » basane gaufr. tr. dorée 1,00 1,20 |

Agenda annuaire pratique du Clergé Paroissial

Relié, percaline tranche blanche; Prix: fr. 1,50; franco 1,80.
 » cuir imitation phoque; » » 2,00; » » 2,30.

SALVADOR. — Maison de San Salvador, 222.
TERRE DE FEU. — Ile Dawson, 90. — La
Chandeleur, 138. — Excursion dans l'archipel, 211.

Grâces de N.-D. Auxiliatrice.

Pages : 22, 43, 74, 96, 141, 196, 223.

Variétés.

Congrès anti-esclavagiste en 1900, 23.
Règles pour dispenser les indulgences, 44.
Rapport sur l'œuvre salésienne de Lille, 99.

Bibliographie.

Le bon ange du Pensionnat, 25.
La France milliardaire, 25
Marie mère des douleurs, 50.
Guide pratique et complet du pèlerin en Italie, 52.
Conférences sur les œuvres sociales, 75.
Mensis eucharisticus sacra scripturae, 142.
L'agriculture expliquée aux enfants, 198.
Les grandes guérisons de Lourdes, 199.
Monsieur Lasagna, 250.

Nécrologie.

M. Léon Roland, 225.

Liste alphabétique des relations par nom d'auteurs.

Balzola (Jean). — Une nouvelle mission au Matto
Grosso, 184.
Fagnano (Mgr Joseph). — Nouvelles de la mission
de l'île Dawson, 90. — Excursion dans l'archi-
pel à la recherche des Indiens, 211.
Macchi (Hyacinthe). — L'oratoire Saint-Joseph à
Santa Rosa (Curaçao), 213.
Prun (Athanasie). — Un pèlerinage à Jérusalem et
à Bethléem, 37.
Rabagliati (Evasio). — La grande œuvre des la-
zarets en faveur des lépreux, 63. — Le lazaret
d'Agua de Dios en voie de progrès, 92. — La
révolution et les lazarets des pauvres lépreux, 216.
Vachina (Bernard). — Histoire de nos Missions
en Patagonie pendant l'inondation, 156.

Illustrations du Bulletin de 1900.

Sujets religieux.

La multiplication des pains, 7, 45. — Ecce Agnus
Dei, 16. — Saint Joseph, 61. — N.-D. Auxilia-
trice, 122. — Statue de N.-D. Auxiliatrice à
Cagliari, 133. — Sacré-Cœur, 148. — Corps de
S. Fauste à Bernal, 219. — Statue de Jésus Ré-
dempteur sur le Mombaron, 247. — N.-D. de
la Neige sur le Rocciamelone, 218.

Personnages.

Don César Cagliero, 3. — Pie VII, 83. — Mgr
Bova et Don Rua, 129. — Léon XIII consacrant
le monde au Sacré-Cœur, 146. — Don Bosco, 183.
— Mgr Lasagna, missionnaire, 251, évêque, 252.

Groupes et vues.

EUROPE.

ESPAGNE.

Barcelone. — Quatre vues de la Torre de D. Louis
Codolar, 107, 109, 113, 115. — Groupe de Don
Bosco à la Torre en 1886, 116. — Groupe de
Don Rua en 1899, 117.
Séville. — Exposition des travaux, 88
Utrera. — Groupe d'enfants, 81. — Dortoirs, 93,
95. — Réfectoire, 94.

ITALIE.

Ali-Marina. — Chapelle des Sœurs, 181.
Biella. — Loterie, 195.
Cagliari. — Procession, 135.
Rome. — Maison des Sœurs, 11. — Place Saint
Pierre, 79, — Eglise du Sacré-Cœur, 147.
Suse. — Panorama et vue du Rocciamelone, 249.
Turin. — Oratoire et église de Valsalice, 13
Venise. — Eglise S. Georges, 85.

MALTE.

La Valette. — Cathédrale, 40, 41. — Port, 41.

AFRIQUE.

Tunisie. — Oratoire de La Marsa, 130.

AMÉRIQUE.

Antilles Hollandaises. — Oratoire, chapelle et
ateliers de Curaçao, 214, 215.
Argentine (République). — Enfants du Patronage
de Rosario, 34. — Atelier et écoliers de l'Ora-
toire, 48, 49.
Bolivie. — Enfants du Patronage de Sucre, 34. —
Groupe d'Indiens, 36. — Enfants de l'Oratoire,
38. — Indien Bolivien, 209.
Brésil. — Oratoire de Pernambuco, 35. — Maison
des Sœurs de Guarantiguetta, 39. — Enfants de
l'Oratoire de Corumba, 186. — Enfants de l'O-
ratoire de Nichteroy, 190. — Endroit de la ca-
tastrophe et Cimetière de Juiz de Fora, 244, 245.
Chili. — Chapelle du noviciat de Maicul, 47. —
Les Pâques des malades, 139.
Equateur. — Indien Jivaro, 208.
Iles Malouines. — Eglise salésienne, 5.
Mexique. — Ateliers de Puebla, 191.
Paraguay. — Société enfantine de charité de
Paysandu, 149. — Souvenir de Mgr Lasagna, 240.
Patagonie. — Cinq vues des inondations, 158,
161, 163, 166, 169. — Indien Tehuelche, 205.
Pérou. — Enfants de l'Oratoire d'Arequipa, 10.
— Cordonniers de Lima, 187.
Salvador. — Agriculteurs et enfants de l'Ora-
toire, 222.
Terre de Feu. — Vue de la Mission, 137. — In-
dien Jagana, 204. — Lac Fagnano, 211. — In-
diens Onas, 212.
Uruguay. — Oratoire de Montevideo, 9. — Pa-
quebot, 236. — Port de Montevideo, 238.

Novembre.

Texte: Les fêtes jubilaires du 25^e anniversaire de nos Missions » 201
 Les Œuvres de Don Bosco récompensées à l'Exposition de 1900 » 202
 Le Trentain Grégorien » 203
 Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: *Terre de Feu*. — Antilles Hollandaises: *Curaçao*. — Colombie: *Les Lazarets* » 211
 A travers les relations de nos Missionnaires: *Amérique du Sud*. — *Amérique Centrale* » 220
 Grâces de Marie Auxiliatrice » 223
 Nécrologie: *M. Léon Roland* » 225
 Bibliographie » 226
 Coopérateurs défunts » 227
Illustrations: Indien Jagana. — Indien Tehuelche. — Indien Jivaro. — Indien Bolivien. — Lac Fagnano. — Indien Onas. — Curaçao: Oratoire salésien, Chapelle, Ateliers. — Corps de Saint-Fauste à Bernal. — Agriculteurs et étudiants de San Salvador.

Décembre.

Texte: Exposition et Congrès salésiens à Buenos-Ayres » 229
 L'Année jubilaire de l'Œuvre de Don Bosco en France » 230
 Les noces d'argent de nos Missions d'Amérique » 231
 Le représentant du successeur de Don Bosco en Amérique » 235
 Échos de Turin: Un nouveau départ de Missionnaires salésiens » 241
 Petite chronique des Maisons de France: *Paris* » 243
 Nouvelles diverses: *Italia*. — *Amérique du Sud* » 247
 Bibliographie: Monsig. Lasagna » 250
 Table des matières et Index analytique pour l'année 1900 » 254
Illustrations: Paquebot. — Port de Montevideo. — Monument en souvenir de Mgr Lasagna. — Eudroit de la catastrophe et cimetière de Juiz de Fora. — Jésus Rédempteur sur le Mombarone. — Notre-Dame de la Neiga. — Panorama de Suse et du Rocciamelone. — Deux portraits de Mgr Lasagna.

TABLE ANALYTIQUE

des matières contenues dans le BULLETIN de 1900

A nos lecteurs.

- Vœux de sainte année, 1.
- Les Prémices de l'année jubilaire pour la Famille salésienne, 29.
- Un nouveau moyen de venir en aide aux Œuvres de Don Bosco, 31.
- Liste des Œuvres salésiennes de France et de Belgique, 32.
- Une nouvelle Prière à la Vierge de D. Bosco, 121.
- Prière à Notre-Dame Auxiliatrice, 122.
- Aux Pèlerins de l'Année sainte, 145.
- Formule de consécration au S.-C. de Jésus, 148.
- Après les Vacances, 173.
- Les Fêtes jubilaires du 25^e anniversaire de nos Missions, 201.
- Les Œuvres de Don Bosco récompensées à l'Exposition de 1900, 202.
- Exposition et Congrès salésiens à Buenos-Ayres, 229.
- L'année jubilaire de l'Œuvre de Don Bosco en France, 230.

Articles généraux.

- Lettre annuelle de Don Rua aux Coopérateurs salésiens, 2.
- L'Année sainte (*Décrets divers*), 15.
- Un prêtre dans chaque famille chrétienne, 37.
- Chronique de l'Année sainte, 77.
- Le Pontife de la Vierge Auxiliatrice, 82, 105, 123, 149, 174.
- Voyage de Don Rua en Sicile et en Tunisie, 129.
- Le Trentain grégorien, 203.
- Les Noces d'argent de nos Missions d'Amérique, 231.
- Le Représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique, 235.

Echos de Turin.

- Un bon exemple, et une souscription, 14.
- Le dernier départ des Missionnaires salésiens, 33.

- Deux fêtes de famille au Valdocco, 132.
- Nouveau départ de Missionnaires salésiens, 241.

Chronique de nos Œuvres.

EUROPE.

- FRANCE. — Dinan, Oratoire de Jésus-Ouvrier, 137.
- Lons-le-Saunier, Orphelinat de Montmorot, 36.
- Marseille, Patronage Saint-Michel, 137.
- La Navarre, Orphelinat agricole, 135, 182.
- Paris, Oratoire Saint-Pierre Saint-Paul, 243; Patronage Saint-Pierre, 243.
- Rosignol, Ferme du Sacré-Cœur, 35, 111.
- BELGIQUE. — Liège, œuvre du vestiaire, 117. — Verviers, nouvelle fondation, 112.

ASIE.

- PALESTINE. — Nazareth, pèlerinage à Jérusalem, 37.

AMÉRIQUE.

- ANTILLES HOLLANDAISES. — Curaçao, oratoire Saint-Joseph, 213.
- ARGENTINE. — Almagro, 171, 220. — Bernal, 220. — Ensenada, 222. — Buenos-Ayres, 248, 250.
- BRÉSIL. — Mission du Matto Grosso, 184. — Saint-Paul, 220.
- CHILI. — Falagante, 140.
- COLOMBIE. — Les lazarets, 63, 92, 216.
- EQUATEUR. — Mission des Jivaroas, 220.
- PARAGUAY. — Mission des Chamacocos, 221.
- PATAGONIE. — Puntarenas, 138. — Viedma, 138.
- Chosmalal, 139. — Chubut, 140. — Histoire des inondations, 156. — Fort.n Mercedes, 220. — Neuquen, 221. — Rio Negro, 221. — Bahia Blanca, 221. — Pampa Centrale, 221.